

sourires pour l'accueillir et de bonnes volontés pour recevoir et exécuter ses intentions et ses désirs. Chacun pourra se convaincre de cette vérité par l'essai. Que de choses simples et productives nous paraissent difficiles et sans fécondité faute de l'essai ? L'essai conduit au savoir et à la pratique de toutes les vertus.

La charité sur laquelle je dois appeler l'attention des pères, comme corollaire au but avoué de cet écrit, n'est pas celle qui se donne à la porte ; celle-là est le plus souvent, un vice qui se recouvre du manteau sacré ; mais je veux parler de cette charité bien ordonnée, qui repose sur des bases d'organisation régulière, et qui seule est propre à faire disparaître l'autre et à secourir effectivement la misère. L'organisation est la source principale du bien. La charité organisée, sur des assises fortes et sages, tend à élever la société et à faire disparaître la plaie hideuse de la mendicité. Il appartient à l'homme de donner à la charité des conditions nouvelles d'existence, et à se servir de sa famille comme d'agent actif et intéressé auprès d'elle. Il est consolant de voir qu'aujourd'hui de grandes tentatives sont faites dans ce but.

Les organisations charitables, comme toutes les autres organisations, dans leur naissance publique, ont l'effet de se multiplier presque à l'infini, et d'occasionner quelques fois des rivalités passionnelles, qui détournent plus ou moins du but en vue. L'unité est le *nec plus ultra* de la perfection, en toutes choses ; par conséquent, il incombe à toute société de faire tendre la charité vers ce but. La charité n'est pas sectaire : cela est reconnu ; pourquoi alors ne pas chercher à la rendre *unitaire* ? Le progrès en aucune chose ne se fait pas à la course, mais par degrés ; il serait par conséquent peu sage de s'attendre à ce que la charité (dans notre cercle incorporé, comme dans tout autre cercle), n'eût bientôt qu'un même esprit pour la guider ; mais ne serait-il pas possible et sage de provoquer les différentes sociétés charitables de notre ville, de toutes origines et croyances, à établir entre elles des rapports périodiques, officiels et intimes, afin de cimenter d'avantage les membres de notre population ? cela n'aurait-il pas l'effet d'amener une plus grande harmonie parmi nous et de rendre notre Corps plus puissant ? L'esprit de la charité me dicte cette suggestion ; n'est-elle pas frappée au coin de la vérité, de l'amour, et de la justice ?

L'esprit d'exclusivisme est antipathique à la charité ; c'est son ennemi le plus dangereux ; cet esprit a l'ignorance pour père, et son mobile et son but est le *moi*. L'esprit sociable et libéral, né de la sagesse et de la vertu, est l'esprit qui guide la charité, et qui devrait en même temps guider ceux qui la servent. La vue large embrasse Dieu, la nature et tous les hommes dans un même cercle d'amour et de cohésion intime. L'esprit acquiert cette vue large et féconde, en élargissant le cercle dans lequel il se meut, par des rapports avec les autres cercles qui l'entourent. L'unité naît des réunions fraternelles, et le bonheur et la prospérité viennent trouver et réjouir ceux qui se conforment à cette loi.

La femme est l'agent actif de la charité ordinaire ; nous savons bien cela, en la voyant parmi nous se montrant si infatigable, si persuasive, en faveur des souffrances qui nous entourent immédiatement. La femme parmi nous est digne de son sexe et de sa mission. La saison rigoureuse de l'hiver embellit les canadiennes et anime leurs joues et leurs yeux de grâces nouvelles ; cela n'est qu'extérieur ; mais cette saison a l'effet plus